

## Nationalisme ou internationalisme culturel?

### Christian Sénéchal et Ernst Robert Curtius : un non-dialogue

Claudine Delphis (Paris VII)

**RÉSUMÉ :** Le germaniste et critique littéraire français Christian Sénéchal (1886-1939), ami de nombreux écrivains et poètes réputés (Romain Rolland, Georges Duhamel, Charles Vildrac, André Spire, Jules Supervielle) fut vivement attaqué en 1931 par Ernst Robert Curtius. Cet article tente de retracer leurs relations entre 1921 et 1931 à partir de documents jusqu'à présent inédits.

**ZUSAMMENFASSUNG:** Der französische Germanist und Literaturkritiker Christian Sénéchal (1886-1939), befreundet mit namhaften Schriftstellern und Dichtern (Romain Rolland, Georges Duhamel, Charles Vildrac, André Spire, Jules Supervielle), wurde 1931 von Ernst Robert Curtius heftig angegriffen. Dieser Artikel ist ein Versuch, anhand von bisher unveröffentlichten Dokumenten, die Beziehungen zwischen Sénéchal und Curtius in der Zeit von 1921 bis 1931 nachzuzeichnen.

**MOTS CLÉS :** civilisation française; nationalisme; internationalisme; relations franco-allemandes; Sénéchal, Christian; Curtius, Ernst Robert

**SCHLAGWÖRTER :** Frankreichkunde; Nationalismus; Internationalismus; deutsch-französische Kulturkontakte; Sénéchal, Christian; Curtius, Ernst Robert

Parfois la place impartie à certains passeurs de l'histoire des relations franco-allemandes est assez singulière, pour ne pas dire étrange. C'est notamment le cas de Christian Sénéchal (1886-1939) dont le nom semble être lié à tout jamais à celui de Ernst Robert Curtius. Sénéchal, qui depuis un certain temps est las d'être confronté à la vision antinomique des cultures française et allemande défendue par de nombreux auteurs allemands, écrit en août 1931 dans la *Deutsch-Französische Rundschau*, organe officiel des sociétés franco-allemandes publié à Berlin, la remarque : « 6) *La croyance en d'irrémediables différences entre les peuples*. J'ai déjà eu l'occasion, en rendant compte du livre de E. R. Curtius sur la France, de signaler les dangers d'une *Frankreichkunde* reposant sur l'existence de différences fondamentales et éternelles entre les peuples, et spécialement entre la "deutsche Kultur" et la "civilisation française". Ainsi que le remarquait très justement Félix Bertaux dans un article d'*Europe* (et on ne le suspectera pas plus que moi de germanophobie!), nous

sommes là en présence d'une forme nouvelle et insidieuse de nationalisme, et non moins redoutable que l'ancienne, car si nous sommes à jamais différents, et jusque dans notre essence profonde, nous ne pouvons guère espérer voir se terminer l'ère des conflits et des violences. Car là où il n'y a pas de commune mesure, on est amené fatalement à se croire supérieur au voisin. Ne pouvant songer à exposer ici la thèse contraire dans toute son ampleur, qu'il me suffise de dire qu'à la méthode des concessions mutuelles en vue de l'entente, il conviendrait de substituer celle de *l'éducation mutuelle des peuples*. Il ne s'agit pas de nous tolérer : il s'agit de nous former l'un par l'autre, de nous grandir, de nous estimer, de nous aimer<sup>1</sup>». Percevant dans les propos de Sénéchal une critique de ses théories, Curtius<sup>2</sup> s'est alors prononcé, un mois plus tard, par lettre ouverte, à son « contradicteur » avec une fureur qui consterne nombre de contemporains et qui depuis la fin des années 80 ne cesse de faire l'objet de très nombreux commentaires ou de rappels.

Malgré les efforts de certains chercheurs<sup>3</sup>, en particulier de Hans Manfred Bock<sup>4</sup>, de détacher quelque peu le nom de Sénéchal de celui de Curtius en évoquant son rôle au sein de la Ligue d'études germaniques, ses activités de rédacteur en chef avec l'éditeur Didier de la revue pour les Jeunes : *Deutsche Blätter. Illustrierte für die französische Jugend*, le nom de Sénéchal reste malgré tout dans l'écriture des rapports franco-allemands toujours lié à cette controverse avec Curtius. On oublie facilement tous les contacts étroits que Sénéchal a noués avec ses contemporains, écrivains et artistes, Romain Rolland, André Spire, Richard von Schaukal, Hermann von Keyserling, Jules Su-

<sup>1</sup> Chr. Sénéchal, « Le point de vue français », *Deutsch-Französische Rundschau*, août 1931, p. 684.

<sup>2</sup> E. R. Curtius, *ibid.*, « Le point de vue allemand », septembre 1931, p. 776–778.

<sup>3</sup> Voir par ex. l'article de Maciej Żurowski, « Christian Sénéchal, critique des années trente », in *Irruption de l'histoire dans la littérature française de l'entre-deux-guerres*. Textes réunis par René Garguilo et Aleksander Ablamowicz, Université de Silésie/Katowice et Université de la Sorbonne Nouvelle/Paris III, 1986, p. 33–44 et celui de Hermann Hofer, « Christian Sénéchal (1886–1938 [sic]) et les Stendhaliens allemands (avec des documents inédits) », in *Stendhal et l'Allemagne*. Textes recueillis par V. Del Litto et H. Harder (Actes du XIII<sup>e</sup> congrès international stendhalien Brunswick, RFA, 1978), Paris, Librairie A.-G. Nizet, 1983, p. 205–216.

<sup>4</sup> H. M. Bock, « Les associations de germanistes français. L'exemple de la Ligue d'études germaniques (LEG) », in Michel Espagne, Michael Werner (dir.), *Les études germaniques en France (1900–1970)*, CNRS Editions, 1994, p. 267–285. Parmi ses très nombreux articles consacrés aux années 20 et 30, dans lesquels le nom de Sénéchal revient fréquemment, voir aussi « Die Politik des "Unpolitischen". Zu Ernst Robert Curtius' Ort im politisch-intellektuellen Leben der Weimarer Republik », *Lendemains*, 1990, n° 59, p. 16–62.

pervielle, Henri Pourrat, Charles Vildrac, Albert Gleizes, Jean-Richard Bloch, André Martinet, pour n'en citer que quelques-uns.

L'objet de ce court article est de montrer ici que la controverse Sénéchal-Curtius ne peut être réduite à la seule année 1931, particulièrement critique dans l'histoire des deux pays, et que Sénéchal a, en réalité, cherché très tôt, dès 1921, à engager la conversation avec Curtius. Curtius n'a pas à cette époque la notoriété qu'il va connaître par la suite et ses articles et ouvrages sont encore loin de constituer la référence obligatoire pour le lecteur français et allemand s'engageant en faveur du dialogue franco-allemand ou européen. Mais Curtius se montre alors peu enclin au dialogue, ou ne le fait que par personnes interposées, souvent sous la forme de délations, dignes, pour reprendre l'expression rollandienne, de la « Foire sur la place », ce qui provoque une certaine amertume chez Christian Sénéchal qui signale à Romain Rolland<sup>5</sup> le 26 juin 1931 :

« Un misérable hasard veut que je me voie contraint de faire figure de "nationaliste", parce que le livre de Curtius sur la France, aussi et plus dangereux que les rodomontades hitlériennes, ne saurait paraître sans que sa sottise soit relevée et durement. Et le voilà se plaignant à Schlumberger et Du Bos – ses confrères bénisseurs de la même chapelle N.R.F. – que je rends la tâche difficile aux Allemands de bonne volonté. Or, comme je l'ai démontré, non seulement dans la *Revue d'Allemagne*, mais aussi dans une conférence de la Société des Études Germaniques, il y a dans ce livre des centaines d'erreurs de faits patentes, un mépris exaspérant de toutes les règles scientifiques touchant les sources et l'interprétation des citations, une résurrection de tous les vieux clichés sur les caractères nationaux, et surtout une conception dangereuse – empruntée à Scherer – de la psychologie des peuples. Mais des flatteries adressées à quelques complices parisiens empêchent ceux-ci de réagir comme ils le devraient. Il y aurait une œuvre de déblaiement à entreprendre. Mais faudrait-il un éditeur pour avoir un moyen de se faire entendre ? Et pendant ce temps, le snobisme de nos bateleurs fait que Thomas Mann est sacré grand Européen... et adulé, encensé dans les salons. Tout est faussé, même le meilleur, et je me souviens de la réflexion pessimiste que vous faisiez sur le sort commun des meilleures idées. »

L'œuvre de « déblaiement » que Sénéchal croit devoir entreprendre dans la *Revue d'Allemagne* et lors d'une conférence sous l'égide de la Société des Études Germaniques, n'est pas pour plaire à Curtius, et cette remarque de Sénéchal parue dans la *Deutsch-französische Rundschau* dirigée par Otto Grautoff, ancien traducteur de Romain Rolland, met le feu aux poudres. Plutôt

<sup>5</sup> Lettre inédite. Fonds Romain Rolland, BnF.

que d'accepter une discussion, Curtius refuse d'analyser les arguments (présentés en six points) avancés par Sénéchal, et s'en prend à l'homme avec virulence : il le traite alors de « subalterner Skribent », de commis aux écritures subalterne, le ravalant au rang de gratte-papier ou de plumitif, de « engstirniger Schulmeister », de « petit maître d'école aux vues étriquées », qui veut forcer à « revenir sur les bancs de son école toute l'Allemagne intellectuelle qui s'intéresse tant soit peu à la France pour lui prêcher ses vérités »<sup>6</sup>. Sénéchal n'est pas « un adversaire à sa mesure » – souligne Curtius, « mais si ce pédant prétentieux, cet épicier de la psychologie des nations peut déposer ses crottes de mouches dans des revues allemandes, il serait peut-être indiqué de lui taper un peu sur les doigts et de réduire ses proportions intellectuelles à la mesure qui lui convienne »<sup>7</sup>.

La violence des propos de Curtius, qui accuse même « Sénéchal et les gens de son espèce » de pratiquer « la politique d'empoisonnement des puits de la pensée » (« moralische Brunnenvergiftung »), a bouleversé Sénéchal, connu parmi ses contemporains pour être un pacifiste de la première heure, proche de la Ligue des droits de l'homme : peu de temps après, il est victime d'un accident de voiture où il a failli perdre la vie, faute d'inattention due à la fièvre dont il souffre depuis les attaques « personnelles » de Curtius<sup>8</sup> et à une « surchauffe »<sup>9</sup> provoquée par un emploi du temps trop plein. Contrairement à ce que Curtius prétend, il n'a pas l'intention d'élargir son champ d'action en Allemagne et de livrer des articles à d'autres revues allemandes qu'à celle de son ami Küchler, *Die Neueren Sprachen*. Sénéchal est si occupé que c'est impossible. Il vient de publier un ouvrage sur l'Abbaye de Créteil ; il travaille depuis plusieurs années déjà à une histoire de la littérature contemporaine des trente dernières années ; en plus de son travail de professeur au lycée Buffon,

<sup>6</sup> Dans la *Deutsch-Französische Rundschau* de septembre 1931 (p. 777), Curtius écrit : « Er will das gesamte geistige Deutschland, soweit es sich für Frankreich interessiert, auf seine Schulbank zwingen und ihm die wahre Lehre predigen ».

<sup>7</sup> Extrait traduit par Michael Nerlich, « Curtius trahi par les siens. Annotations aux actes d'un colloque sur "le grand Européen cosmopolite" », *Romanische Forschungen*, 109<sup>e</sup> volume, cahier 3/4, 1997, note 104, p. 463.

<sup>8</sup> Entretien avec sa fille, Marie-Claire Sénéchal-Clouaire, juin 2016.

<sup>9</sup> Terme utilisé par Sénéchal lui-même dans une lettre inédite du 16 décembre 1931 à R. von Schaukal : « Je suis dans un état perpétuel de "surchauffe". Il me faut répondre à de nombreux engagements, articles, traductions, faire mon métier au lycée – et surtout achever mon histoire des grands courants spirituels de la littérature française contemporaine qui devrait être prête pour le printemps prochain, l'éditeur étant Elwert à Marburg a. d. Lahn ». Fonds/Nachlass Richard von Schaukal, ZPH 846, Archivbox 13, Wienbibliothek im Rathaus.

il est, depuis 1930, secrétaire général de la revue mensuelle *Poésie* ; il projette de consacrer un ouvrage à Romain Rolland, un autre à R. M. Holzapfel ; il vient de traduire deux ouvrages de Hermann von Keyserling, d'entamer une traduction du *Panideal* de Holzapfel et promeut les œuvres de ses amis, vérifiant avec soin leur traduction en allemand, et il est un relais actif entre la France et l'Outre-Rhin dans les échanges scolaires et familiaux.

Il est difficile à Sénéchal de répondre<sup>10</sup> à la cascade d'injures que Curtius lui inflige sur plus de deux pages et plus difficile encore de lui faire comprendre qu'il n'est pas l'un de ces petits gredins qui hantent la planète :

« Monsieur le Directeur [Grautofff]

Un accident qui m'a tenu immobilisé plusieurs jours, m'a empêché de vous adresser le mois dernier la réponse que vous m'aviez demandée. Je vous aurais d'ailleurs écrit comme je le fais aujourd'hui.

On ne peut répondre à des injures que par des injures, et c'est à quoi je ne me sens pas disposé. Quant aux fausses allégations de votre collaborateur, votre public ne s'en soucie pas plus que moi. Je me bornerai donc à renvoyer vos lecteurs à ce qui a paru sous ma signature dans la *Revue d'Allemagne* (janvier 1931) et la *D.F.R.* (août). Nul homme de sang-froid ne saurait rien trouver qui dépasse le cadre d'une discussion objective, loyale et courtoise.

Permettez-moi de regretter que la *D.F.R.*, créée pour la pacification des esprits, se soit prêtée à des excès de langage qui ne peuvent desservir que ceux qui les commettent ou les favorisent.

Cet incident m'aura du moins apporté une grande joie, puisque non seulement de nombreux amis d'Allemagne, mais encore certains de vos compatriotes que je n'ai pas l'honneur de connaître, ont pu s'indigner et me défendre avec plus de véhémence que je ne le ferais, moi-même, si j'avais à le faire. En particulier, la lettre si courageuse, de M. le Professeur Lerch m'a profondément ému et m'a aidé à surmonter allègrement le dégoût que m'inspirent de telles polémiques.

Pour clore ce vain débat, je souhaite de tout mon cœur qu'au milieu de dissensions plus graves, de pareilles incartades ne viennent plus troubler davantage notre œuvre commune.

Veillez croire, Monsieur le Directeur, à mes sentiments distingués.  
Christian Sénéchal.

P.S. Il ne sera peut-être pas inutile que je transcrive ici pour ceux de vos lecteurs qui ne pourraient pas se reporter au texte même de la *Revue d'Allemagne*, un passage de l'article incriminé : « Et souvent, certes, nous aurions à rendre hommage à la conscience du lecteur de livres, à la finesse des observations

<sup>10</sup> *Deutsch-Französische Rundschau*, novembre 1931, p. 936-937.

psychologiques, à la chaleureuse sympathie de certains passages, au souci des nuances, à la liberté du jugement... J'ai donc lu le livre de Curtius, sinon avec joie, du moins avec un intérêt réel, avec profit. Et je souhaite que nous tentions un jour, nous aussi, de tracer de l'Allemagne une Allemagne aussi consciencieuse, aussi complète, encore que je craigne que l'entreprise ne soit prématurée." Et parmi mes réserves et mes critiques, fermes, mais mesurées, et toujours fondées sur des faits et des arguments, on pouvait lire encore : "... un esprit aussi précis que E. R. Curtius... Or Curtius a précisément écrit ses pages les plus solides, les plus fines et les plus vibrantes..." Also, ein "Angriff"! »

On sait qu'avant d'envoyer sa réponse à Curtius par l'intermédiaire de Grautoff, il s'est concerté auprès de Walther Küchler, professeur à Hambourg, avec lequel il entretenait des liens d'amitié depuis 1926 et avec qui il collaborait régulièrement dans la revue *Die Neueren Sprachen*. Si aucune lettre de Sénéchal adressée à Küchler n'a été retrouvée à ce jour, des lettres de Küchler à Sénéchal montrent que Küchler partage largement le point de vue de Sénéchal<sup>11</sup> sur les écrits de Curtius et approuve la réponse « mesurée » de Sénéchal à Curtius, comme le montre une lettre du 10 septembre 1931 :

« Soeben erhalte ich den Eilbrief aus Paris mit dem Entwurf Deiner Antwort auf den erstaunlichen Ausfall von C. Du kannst allerdings auf diese Ausführungen, die anstatt sachlicher Erörterungen oder gedanklich begründeter Zurückweisungen nur Beleidigungen und tatsächliche Unrichtigkeiten enthalten, nicht anders antworten, als mit der von Dir gegebenen kurzen Charakteristik der Entgegnung und der Versicherung, daß damit C. für Dich abgetan ist. Ich billige durchaus alle Streichungen, durch die Du Deine eigene Entgegnung in der Form milderst. Dieser démesure kann man nur die mesure gegenüber stellen. Der Artikel von C. ist so unwürdig und so plump, daß ich weder begreife, wie er ihn hat schreiben können, noch wie Grautoff ihn in s. Zt. hat veröffentlichten können. Ich würde so etwas in den *N[eu]eren Sp[rachen]* nie z. Abdruck gebracht haben, oder, wenn der Verfasser auf Ab-

<sup>11</sup> Cette lettre manuscrite (qui respecte dans sa retranscription le style télégraphique de W. Küchler) fait partie d'un lot de lettres mis aux enchères par Artcurial (Paris) en juin 2016. La provenance de ces lettres, qui appartiennent désormais à un particulier, est signalée par « collection particulière ». Voir aussi l'extrait d'une lettre dactylographiée du 23 juillet 1931 de W. Küchler à Sénéchal, contenu dans cette même collection : « Von Elisabeth erfuhr ich bereits einiges über Deinen Vortrag im Institut Germanique und über den Eindruck, den Deine Kritik, die ja mit der meinigen wohl in der Hauptsache zusammentrifft, gemacht hat. Ich freue mich, nun auch von Dir es bestätigen zu hören (*sic*), und auch, daß Andler so treffende Worte gesagt hat. Wenn er sagte, daß der Verfasser habitué aux louanges aveugles sei, so trifft er, glaube ich, hier durchaus das Rechte, ebenso wie, wenn er ihn mehr als einen Essayisten als einen Gelehrten charakterisiert. »

druck bestanden hätte, eine Fußnote beigegeben haben, die den Standpunkt der Redaktion z. Ausdruck brächte. Ich erhielt gestern v. Zeiger einen Brief, in dem er mir ganz aufgeregt und unter schärfster Missbillung des Curtius'schen Artikels Mitteilung machte. Ich hätte – ohne Deine Sendung – den Artikel erst morgen (11.) z. Gesicht bekommen. Ich werde dann erfahren, auf Grund welcher Äußerung von Dir C. von dem "hinterlistigen Nationalismus" sprechen kann, der in s. Frankreichbuch bes. zu finden sei. Von *Hinterlist* hast Du sicher nichts gesagt. Möglich ist – vielleicht bei uns allen – daß in unseren objektivsten Aussagen Imponderabilien mitschwingen, die durch unsere nationale Eigenart und Bildung in uns mitwirken. Oft, ohne daß man sich dessen bewusst ist. Daß ein derartiger Vorwurf C., der zweifellos in s. Verständigungsbestrebungen bona fide ist, schwer getroffen hat, ist begreiflich. Aber das gibt ihm nicht das Recht in dieser unwürdigen Weise seinem Zorn und (ganz sicher) seiner verletzten Eitelkeit Luft zu machen. So zerschlägt er selbst die zarte Pflanze, die er mithelfen wollte groß zu ziehen. Was wird Boucher sagen ? Denn unbegreiflicher Weise – gerade v. Verständigungsgedanken her – hat C. auch die *R[evue] d'Allemagne* angegriffen. Alles in diesem Artikel ist töricht und verkehrt. Ich brauche heute auf Einzelheiten nicht einzugehen. »

Avant de rédiger sa réponse, Sénéchal s'est confié à plusieurs amis, dont le poète André Spire. Il lui écrit au moment où il vient juste de prendre connaissance des calomnies de Curtius, alors qu'il participe aux Décades de Pontigny (initiées par son ancien maître Paul Desjardins) au cours desquelles, avec le critique suisse Hans Zbinden, il présentait l'œuvre de Holzapfel et ses rapports à la religion :

« Il n'y a eu pour moi – écrit-il à André Spire<sup>12</sup> – qu'un côté sombre, et seulement dans les derniers jours, où je reçus communication de la réponse que Curtius a publiée à mon article de la *Revue d'Allemagne* (que vous avez lu du reste, vous vous en souvenez !) et qui n'est qu'une suite d'injures grossières ad hominem, sans qu'il soit un instant question du sujet du débat. J'ai montré la chose à P. Desjardins, à Schlumberger et à Madame Mayrisch (dont le mari a fondé le fameux comité de documentation franco-allemand). Le jugement de ces deux derniers (amis de Curtius !) a été accablant pour mon adversaire :

<sup>12</sup> Archives André Spire. Lettre inédite, non datée, écrite sur papier entête de l'« Abbaye de Pontigny » et portant la mention au crayon d'André Spire : « Reçu le 18 septembre, réponse 18 ». Je remercie Marie-Brunette Spire de m'avoir transmis la correspondance de Sénéchal à son père. La correspondance d'André Spire n'a pu être retrouvée, car au lendemain de la mort de Sénéchal, la maison (à Bombon, en Seine et Marne) dans laquelle les archives de Sénéchal avaient été déposées en 1940 a été occupée par la Wehrmacht, et nombre de ses cartons de même que la majeure partie des ouvrages allemands contenus dans sa bibliothèque ont disparu.

“Saugrob”, m’a dit Mme Mayrisch. Or l’histoire est loin d’être achevée : une réponse est nécessaire, mais la rédaction en est délicate. Et les complications apparaissent et se multiplient ».

À Romain Rolland, mis au courant de la lettre ouverte de Curtius<sup>13</sup> par les deux universitaires allemands Walther Kuchler et Eugen Lerch, Sénéchal répond :

« La reprise des cours, cette polémique odieuse, le déséquilibre physique, tout a en effet contribué à m’empêcher de me plonger dans mon travail personnel, mon salut. Je le répète, votre affectueuse lettre m’a tiré définitivement de cette boue de dégoût où je me débattais. J’ai adressé ce matin seulement ma réponse à Grautoff, quelque chose de bref, dédaigneux – et triste ! Oui, l’intervention de Lerch – vous voyez, mon Grand Ami, qu’il y a une belle famille spirituelle d’âmes qui vous aiment, et se pressentent, même quand elles s’ignorent. Et qui se trouvent ! Cet incident m’aura en même temps que l’amitié des uns, [montré] la pusillanimité des autres. La *Revue d’Allemagne* ne m’a pas lâché, mais sous prétexte de ne pas aigrir les débats, a gardé une attitude d’une si piètre prudence que Curtius est presque prié de bien vouloir rester dans le comité de rédaction, alors qu’il a exprimé d’une manière odieusement perfide, par des sous-entendus, des phrases inachevées, des accusations contre la *Revue* et tous les germanistes français de ma génération. Je possédais des documents – des lettres de Curtius lui-même – qui auraient prouvé la mauvaise foi de ce malade, mais j’ai eu des scrupules d’étaler des affaires personnelles devant un public qui a mieux à faire que d’assister à un

<sup>13</sup> Lettre de Romain Rolland du 12 octobre 1931 : « L’article de Lerch m’a appris aussi la honteuse attaque, dont vous avez été l’objet de la part de Curtius. J’en suis indigné. Du moins, Lerch vous a vengé. Et Kuchler m’a écrit qu’il avait envoyé aussi un article pour protester contre Curtius, et qu’il s’étonnait qu’on ne l’eût pas publié. Curtius devient un cas pathologique : les compliments intéressés de la *N.R.F.* lui ont tourné la tête ; son orgueil et sa dureté feront le vide autour de lui. », Fonds R. Rolland, BnF. Cette lettre souvent citée à partir d’une copie dactylographiée de Marie Rolland-Koudacheva est désormais consultable sur l’original, les originaux des lettres de R. Rolland à Chr. Sénéchal ayant été déposés à la BnF en juin 2016 par Marie-Claire Sénéchal-Clouaire. La lettre de Kuchler (du 29 septembre 1931) à R. Rolland concernant la controverse Curtius-Sénéchal a été aussi conservée dans ce même fonds : « Sie haben vielleicht Kenntnis erlangt von dem unwürdigen Ausfall, den im Septemberheft der *Deutsch-Französischen Rundschau* E. R. Curtius gegen unseren Freund Sénéchal gemacht hat. Ich muß Ihnen versichern, daß ich mit vielen meiner Landsleute diesen Brief auf schärfste verurteile und nicht begreifen kann, daß der Herausgeber, der mit der *Deutsch-Franz. Rundschau* doch der Verständigung zwischen unseren Völkern dienen will, ihn abgedruckt hat. Ich habe vor mehr als acht Tagen einen kleinen Artikel, in dem ich besonders auf den Aufsatz von Sénéchal (im Augustheft) eingehe, um ein sachliches und würdiges Gegenstück zu Curtius zu geben, an den Herausgeber geschickt, mit der Ersuchung um Veröffentlichung im Novemberheft, aber höchst seltsamer Weise gar keine Antwort erhalten ».

pugilat. Songez que j’ai en 1924 écrit un long article élogieux sur Curtius et traduit pour *La Vie des Peuples* son article sur Gide, et que cela m’a valu des lettres de gratitude et de remerciement des deux “bonshommes”. Tout cela, pour m’accuser 7 ans plus tard de l’avoir importuné de longues lettres – in-existantes, et de me jeter à la face tout un seau d’épithètes malsonnantes, de qualifier ce que j’écris de “chiures de mouche”.

Mais ne parlons plus de cet être répugnant que Paul Desjardins (je me trouvais justement à Pontigny pour la décade sur les conversions religieuses, avec H. Zbinden, quand le libelle a paru), Jean Schlumberger et Mme Mayrisch de Saint-Hubert, ont durement qualifié, alors qu’ils l’ont accueilli amicalement en 1921<sup>14</sup>. Seul le pauvre Charles Du Bos, qui médit sur mon compte jusque dans le salon de Daniel Halévy, parce que lui et Curtius s’encensent mutuellement dans les revues, doit se refuser à voir clair »<sup>15</sup>.

Deux mois plus tard, Sénéchal donnera une nouvelle fois sa version des faits à l’écrivain autrichien Richard von Schaukal, dont il s’efforce de faire connaître l’œuvre en France :

« Mon Cher Ami,

Je devais donner dans la *Revue d’Allemagne* une étude sur votre œuvre<sup>16</sup>. Elle était déjà fortement avancée. Mais je ne puis – pour la raison que je vais vous exposer – donner l’article qui m’avait été demandé par le directeur de la revue. En effet, j’ai en janvier 1930 rendu compte dans la dite *R. d’A.* du livre de Curtius : *Frankreich*. J’avais rendu hommage aux qualités de l’ouvrage, mais fait trois réserves importantes sur un ton objectif. Or Curtius, adulé par une chapelle littéraire, celle de la *N.R.F.*, ne peut supporter la moindre critique. Il a considéré dans son orgueil mes critiques comme une attaque. Il a donc lancé contre moi deux de ses amis français, Charles Du Bos et J. Schlumberger. [Ici, je suis obligé de laisser de côté maint et maint incident] Le Directeur de la Revue, qui est un collègue de Paris, très lié avec moi, a été ennuyé de l’affaire, parce que Curtius fait partie du Comité de rédaction franco-allemand de la *R.d’A.* Or en août, je publiais dans la *Deutsch-Französische Rundschau* dirigée par l’aventurier louche<sup>17</sup> qu’est Otto Grautoff, un article : “Point de vue

<sup>14</sup> Sénéchal fait erreur : Curtius a participé à la deuxième décade de Pontigny (sur le thème « Arts et Lettres : Le Miroir de noblesse, culture de fierté par la fiction ») du 14 au 24 août 1922. Il s’y rendra une deuxième et dernière fois en 1924.

<sup>15</sup> Lettre inédite du 15 octobre 1931, Fonds R. Rolland.

<sup>16</sup> Le 1<sup>er</sup> février 1933, il écrira à Schaukal : « Un article va paraître dans la *Revue d’Allemagne*, où j’ai repris pied, depuis que Curtius a disparu du Comité de Rédaction ». Fonds R. von Schaukal.

<sup>17</sup> Cet adjectif pour caractériser Grautoff revient à plusieurs reprises dans la correspondance de Sénéchal, entre autres dans une lettre à Romain Rolland du 26 janvier 1933 à propos des réactions de Grautoff qui venait de lire un de ses articles dans la revue *Se connaître*

français”, où j’exposais en 6 points quelques opinions françaises sur les conditions d’un véritable rapprochement franco-allemand. Tous ceux qui ont discuté ces opinions ont été courtois et m’ont même donné souvent raison – sauf Curtius, qui a profité de l’occasion non pas pour me répondre par des arguments mais pour m’adresser une lettre publique d’insultes et d’accusations mensongères (n° de septembre). Il feignait de croire que je l’aie accusé de “hinterlistiger Nationalismus”, alors que j’avais seulement dit que sa conception de la psychologie des peuples aboutissait à un “nationalisme insidieux”. Or *hinterlistig* ne signifie pas : *insidieux*, car *hinterlistig* = perfide, sournois, *tückisch*, alors que *insidieux* *unbewusst gefährlich* (une maladie insidieuse !) En réalité il recherchait un prétexte. – La lettre était un tissu de grossièretés et de mensonges. Le professeur Lerch de Münster a spontanément répondu une lettre très noble et courageuse. Et moi-même j’ai clos le débat par une lettre très courte et dédaigneuse. L’incident est terminé. Mais je ne saurais publier un article dans une revue dont la couverture porte encore le nom d’un insulteur et d’un menteur. Voilà où en est la question. Je vous envoie un résumé de la conférence<sup>18</sup> que j’ai faite en juin à la Sorbonne sur le même sujet de *Frankreich*. Vous y verrez ma thèse exposée brièvement mais nettement »<sup>19</sup>.

Sénéchal ne digère pas les attaques de Curtius et le moins que l’on puisse dire, c’est qu’il les rumine. On le comprend ... La vindicte personnelle de Curtius substitue le brouhaha et les commérages à sa mission humaniste plus fondamentale, celle d’une coopération intellectuelle entre les peuples que des théories sur de prétendues différences ne peuvent que défaire.

(5<sup>e</sup> année, n° 1, janvier-février 1933, p. 1–2) : « Une réaction assez curieuse est celle du sieur Grautoff qui m’assomme de félicitations et me réclame un article immédiatement, tout en me priant de ne pas lui garder rancune de l’incident Curtius, où son attitude fut si louche. » Grautoff voulait-il nuire à Sénéchal, comme il l’a fait si souvent quand il savait que l’un ou l’autre était proche de Romain Rolland, jugeant que ceux-ci lui avaient après la guerre extorqué la place privilégiée qu’il avait occupée auprès de Romain Rolland avant le début de la guerre de 1914 ? Cette hypothèse ne peut être tout à fait exclue, car pour reprendre une expression de Romain Rolland, « c’est un homme qui suinte la haine, – et pendant des années. Malheur à qui l’a blessé ! Il ne le montre pas, au 1<sup>er</sup> moment. Il attend, il attend, il sait que le moment viendra : et quand le moment est venu, il est là, embusqué » (Lettre de R. Rolland à son traducteur autrichien, Paul Amann, in *Survies d’un Juif européen. Correspondance de Paul Amann avec Romain Rolland et Jean-Richard Bloch*, édition établie, présentée et annotée par Cl. Delphis, Leipziger Universitätsverlag, 2009, p. 260). Sans doute Grautoff n’était-il pas sans savoir les liens d’amitié qui unissaient Sénéchal à Romain Rolland...

<sup>18</sup> Chr. Sénéchal, « La psychologie des peuples, à propos du livre de E. R. Curtius, *Frankreich* », *Bulletin de la Société des Études Germaniques* (Association des Amis de l’Institut Germanique et de la Bibliothèque Maurice Cahen), Séance du 9 juin 1931 [3 pages non numérotées].

<sup>19</sup> Lettre du 16 décembre 1931, Fonds R. von Schaukal.

Mais comment expliquer ce coup de sang de Curtius en 1931 ? Curtius est connu pour son ardeur polémique, notamment contre les germanistes français, comme ce fut le cas en 1925, contre le germaniste Félix Bertaux, dont le nom est désormais aussi fréquemment associé à celui de Sénéchal<sup>20</sup>. S’agit-il d’une rancœur longuement accumulée par Curtius qui arrive à son paroxysme en 1931, et cela d’autant plus que Sénéchal se réfère à Bertaux ? Une lettre de Curtius datant du 28 août 1921<sup>21</sup> montre que dès la première prise de contact certaines remarques de Sénéchal (cette lettre de Sénéchal n’a malheureusement pas été retrouvée) ont été ressenties par Curtius comme des critiques, et que Curtius n’a guère eu envie d’entamer un dialogue avec cet agrégé d’allemand, ancien élève de l’école normale de Saint-Cloud, disciple de Charles Andler, ancien élève de Paul Desjardins, qui d’instituteur s’est hissé au grade de professeur de lycée de Chambéry où il enseigne depuis 1920. Comme on le voit dans la réponse de Curtius, l’harmonie n’est pas de mise :

« Sehr geehrter Herr

Ich bestätige Ihnen dankend den Empfang Ihres Briefes, und habe mit Interesse von Ihren Bemerkungen zu meinem Aufsatz Kenntnis genommen. Ich bedauere freilich, daß Sie den Aufsatz selbst nicht gelesen haben, sondern sich nur auf das im *Lit. Echo*<sup>22</sup> abgedruckte Fragment beziehen. Auf alle Ihre Bemerkungen einzugehen muss ich mir versagen, da das ein ganzes Buch erfordern würde. – Von den Bemühungen der Fachwissenschaft (der Germanisten in Frankreich, der Romanisten in Deutschland) erwarte ich wenig. Nicht die Philologen, sondern nur die führenden literarischen Persönlichkeiten haben die Macht, den öffentlichen Geist zu beeinflussen. – Sie schreiben von Deutschland : un clan belliqueux entraîne par ses mensonges un peuple entier dans une aventure sanglante. Aber in Frankreich selbst war eine starke literarische Propaganda für den Krieg. Ich verweise Sie auf Barrès (ein Buch von mir : *Maurice Barrès und die geistigen Grundlagen des französischen Nationalismus* ist 1921 in Bonn erschienen), auf Agathon’s Buch über die französische Jugend, auf die Nachweise in Paul Reboux, *Les Drapeaux*.

<sup>20</sup> Voir la liste des articles autour de la polémique Curtius-Bertaux établie par Frank-Rutger Hausmann et la lettre ouverte de Curtius du 14 novembre 1925, in Ernst Robert Curtius, *Briefe aus einem halben Jahrhundert. Eine Auswahl*. Herausgegeben und kommentiert von Frank-Rutger Hausmann, Baden-Baden, Verlag Valentin Koerner, 2015, p. 176-180.

<sup>21</sup> Collection particulière. Lettre manuscrite.

<sup>22</sup> *Das Litterarische Echo*, cahier 22, 22<sup>e</sup> année, 15 août 1921, p. 1389–1390.

Über meinen Aufsatz schreibt mir einer der ersten Schriftsteller<sup>23</sup> (der keineswegs Internationalist ist) : je viens de relire votre article judicieux.... Il me paraît qu'on n'a rien dit de mieux sur la question. Mais je crains que le moment ne soit mal choisi pour faire entendre les vérités que vous énoncez avec tant de fermeté et de prudence ; les oreilles aujourd'hui sont plus fermées que jamais, et les esprits plus rétifs. – Ein anderer Schriftsteller, der dem Nationalismus sehr nahe steht, schreibt : Votre article pose le problème avec un sens des nuances sans lequel les bonnes volontés ne sauraient aboutir à aucun apaisement. Même parmi ceux d'entre nous qui ont connu tout ce que la détresse peut faire naître de haine, soyez convaincu que votre langage doit trouver des oreilles attentives.

Solche Aeusserungen lassen mich hoffen, daß mit der Zeit der kleine Kreis derjenigen, die sich um eine vorurteilslose Analyse der Situation bemühen, doch wachsen wird.

Mit den besten Empfehlungen  
Ihr sehr ergebener  
ER Curtius »

En fait, l'avis de Sénéchal importe peu à Curtius car celui-ci espère au même moment que son article sur « Les problèmes culturels franco-allemands » publié par la revue *Der Neue Merkur* (juin 1921, p. 145–155) aura les honneurs de la *Nouvelle Revue Française*, par le biais d'une traduction effectuée par Alice Mayrisch, amie de Gide, auquel il avait d'ailleurs soumis son article lors de leur première rencontre à Colpach<sup>24</sup>. Mais Christian Sénéchal ne se laisse pas distraire et faute d'avoir pu instaurer un dialogue avec Curtius, il traduira tout l'article de Curtius et le publiera dans la revue *La Vie des Peuples* le 25 septembre 1921 (p. 182–191), avec la « note du traducteur » suivante :

« Or, dans le numéro de juillet du *Litterarisches Echo* paraissait un extrait de l'article publié par le *Neue Merkur* du mois de juin 1921 (numéro consacré exclusivement à l'étranger : Auslandsheft).

Ce passage, jugé évidemment capital et caractéristique par la *Revue littéraire*, nous parut si lourd d'erreurs de faits, que sans attendre la lecture de l'ar-

<sup>23</sup> « Cet écrivain de tout premier ordre » est en fait Gide, et la citation est extraite d'une lettre de Gide à Curtius en date du 24 juillet 1921, in *Deutsch-französische Gespräche 1920–1950. La correspondance de Ernst Robert Curtius avec André Gide, Charles Du Bos et Valéry Larbaud*, éditée par Herbert et Jane M. Dieckmann, Vittorio Klostermann, Frankfurt/Main, 1980, p. 36.

<sup>24</sup> Sur leur rencontre à Colpach, organisée par Aline Mayrisch, voir Raimund Theis, « À la recherche de la meilleure France. Gide et Curtius », *Bulletin des Amis d'A. Gide*, vol. XVI, n° 60, octobre 1988, en particulier les pages 123–127 et André Gide – Aline Mayrisch, *Correspondance 1903–1946*. Edition établie et annotée par Pierre Masson et Cornel Meder. Introduction de Pierre Masson, Gallimard, 2003, p. 240.

ticle entier, nous adressâmes à E. R. Curtius une lettre où nous nous contentions de lui opposer des faits et de préciser des points de méthodes de discussion. Après la lecture de l'article intégral, nous n'avons rien à reprendre, ni à ajouter. Or l'auteur nous répondit par une lettre qui mérite d'être résumée, parce qu'elle permettra au lecteur de mieux comprendre l'article : 1° M. Curtius renonce à discuter nos observations, « parce que cela exigerait tout un livre ». – Alors nous nous demandons pourquoi le professeur allemand s'est borné à écrire ces quelques pages qui prétendent embrasser « les problèmes culturels franco-allemands ». 2° M. Curtius n'attend guère de résultats des efforts des germanistes français et des romanistes allemands ; il attend tout des « personnalités littéraires directrices ». – Bien qu'ignorant le reste de l'article, nous avons exprimé l'idée que l'on trouve dans la dernière partie de l'article, à savoir : « en pénétrant objectivement » jusqu'à « nombreux esprits ». M. Curtius avait-il changé d'avis depuis les sanctions ? 3° M. Curtius, à une phrase que nous avons écrite sur le rôle prépondérant du clan pangermaniste de gouvernement dans la déclaration de la guerre, nous parle de la « forte propagande littéraire française en faveur de la guerre » et nous renvoie à son livre sur M. Barrès (que nous avons lu et que nous analyserons ici-même), au livre d'Agathon sur la *Jeunesse française* et au roman de P. Reboux : *Les drapeaux*. Il faut avouer que la documentation est bien mince et que mettre le pangermanisme sur le même plan que le nationalisme français, revient à confondre la cause à l'effet, un parti d'expansion avec un parti de défense, un parti de gouvernement avec un parti d'opposition. 4° M. Curtius nous cite deux fragments de lettres qui lui furent adressées, l'une par « l'un des premiers écrivains français », « nullement internationaliste », l'autre par un écrivain qui « touche au nationalisme ». Pour tous les deux, l'article de E. R. Curtius est judicieux, ferme et prudent, il pose le problème avec un sens des nuances, sans lequel les bonnes volontés ne sauraient aboutir à aucun apaisement. « Le premier ajoute que les oreilles sont plus fermées que jamais, le second qu'un tel langage doit trouver des oreilles attentives même parmi ceux qui ont connu tout ce que la détresse peut faire naître de haine... » On peut sans nul doute être d'un avis différent sans être « *siegeskrank* », (maladie de la victoire, Hugo Stinnes). M. Curtius espère qu'avec le temps le petit cercle s'agrandira, de ceux qui s'efforceront vers une analyse impartiale de la situation.

Nous laissons au lecteur le soin de conclure. »

On ne sait pas si Curtius a pris alors position sur cette note ou commenté la traduction de Sénéchal. Il est fort possible que Sénéchal ait fait parvenir à Curtius un exemplaire de *La Revue des Peuples*, car il connaît, comme beaucoup de ses contemporains, les difficultés que rencontrent les intellectuels allemands à se procurer revues et journaux français. Lorsque Gide signale

à Curtius dans sa lettre du 22 octobre 1921 qu'une traduction de son étude vient de paraître dans *La Revue Rhénane* du 1<sup>er</sup> octobre (p. 845–848), Curtius dans sa réponse (11 novembre)<sup>25</sup> ne réagit pas à la nouvelle et ne mentionne pas non plus qu'une autre traduction est parue cinq jours plus tôt... Curtius ne tient-il pas à ce que Gide prenne connaissance de la note du traducteur Sénéchal? En revanche, lorsqu'en 1924 Gide écrit à Curtius qu'il vient de recevoir un courrier dont « l'écriture est d'un maître d'école »<sup>26</sup>, la réponse de Curtius révèle un dédain et mépris surprenants :

« La lettre que vous me communiquez de M. Sénéchal n'a aucune importance. C'est un cuistre de province qui me harcèle depuis des années, tantôt par des réprimandes, tantôt par des "satisfecit". Il y a comme ça quelques personnes en France (inconnues de tout le monde) qui me contrôlent et auxquelles je réponds le moins possible. Ce sont en général des professeurs. Moi, je hais la pédagogie sous toutes les formes, parce qu'elle fausse l'esprit nécessairement. Elle *utilise* les valeurs spirituelles; rien de plus odieux »<sup>27</sup>.

Ces propos sont d'autant plus incongrus que quelques mois auparavant, Curtius avait autorisé Sénéchal à traduire un article qu'il avait consacré à Gide, comme l'indique une lettre du 10 février 1924<sup>28</sup>, d'où il ressort aussi qu'il lit régulièrement les articles de Sénéchal, en particulier un article que celui-ci a rédigé sur les publications d'universitaires allemands et leur image de la France :

« Sehr geehrter Herr

Ich gebe Ihnen gerne die Erlaubnis, einen Ausschnitt aus einem meiner Bücher in der *Vie des Peuples* zu übersetzen. Autobiographische Daten möchte ich Ihnen nicht geben, denn "le moi est haïssable". Es wird Ihnen Lesern genügen, zu wissen, daß ich Privatdozent in Bonn war, dort im Sommer 1914 Vorlesungen über Gide, Rolland, Claudel, Suarès, Péguy hielt, dann Soldat war, dann Professor in Marburg. Jetzt habe ich einen Ruf an die Universität Heidelberg erhalten und werde im April dorthin übersiedeln. Einen kurzen Überblick über meine literarische Tätigkeit hat René Lalou in *Vient de paraître* (déc. 1923) gegeben. 1923 habe ich einen *Balzac* (Bonn, Verlag Cohen) veröffentlicht.

Über meine politische Stellung habe ich mich ausgesprochen in der *Revue de Genève* (Dec. 1922).

Daß ich in meinem *Barrès* hie und da polemisch werden mußte, ist selbstverständlich. Er hat in *Colette Baudoche* und anderen Büchern mein Volk karikiert und verleumdet. Da kenne ich keine Compromisse. Warum Sie mir einen Vorwurf<sup>29</sup> daraus machen, daß ich die Rede des Pfarrers Scheer citiert habe, verstehe ich nicht. Worauf es mir ankam, ist daß ein Franzose 1914 so sprach. Das ist weiter nichts als eine historische Feststellung. Ausserdem kenne ich das Elsass, da ich dort geboren und aufgewachsen bin<sup>30</sup>.

Mit vorzüglicher Hochachtung  
Ergebenst  
Ernst Robert Curtius »

Gide et Curtius se livrent à l'égard de Sénéchal à un jeu assez étrange. Tout en mettant en garde Curtius sur ce fameux correspondant à « l'écriture de maître d'école », Gide répond à Sénéchal :

« Monsieur,

Il ne m'est malheureusement pas possible de vous satisfaire. A la campagne, je n'ai presque aucun de mes livres sous la main. Mais sans doute sera-t-il temps de rétablir le texte exact des citations, après que votre traduction sera faite; un ami pourrait s'en charger, à défaut de moi-même et [je] me tiens à votre disposition pour cela, si toutefois je suis encore en France au moment voulu.

<sup>29</sup> Dans un article de la *Vie des Peuples* intitulé « L'Allemagne à l'école de la France », n° 46, 10 février 1924, p. 556–571, Sénéchal avait, dans une note de bas de page (note n° 5, p. 560), signalé le point suivant : « Dans son chapitre sur la morale du nationalisme et la question d'Alsace-Lorraine, Curtius accuse Barrès d'avoir trompé les Français sur l'état d'esprit régnant dans le "Pays d'Empire", tout comme l'a fait la presse pangermaniste. Et pour montrer quel était en réalité cet état d'esprit, il cite le discours que prononça le Pfarrer Scheer en 1914 à Lyon, mais il omet de dire – *sciemment ou non* – dans quelles circonstances. Or, le détail est extrêmement important, le pasteur Scheer parla à Lyon non pas devant un auditoire quelconque, mais dans le congrès pacifiste qui eut lieu à Lyon à la Pentecôte de 1914. Il y parla ainsi que Ruyssen, Quidde, Séverine et un délégué italien. Et en dépit du ton acerbe et brutal de l'orateur, le public très nombreux et mêlé ne parut pas accueillir ses idées comme si elles eussent rencontré en lui des idées préconçues. Seule, au contraire, la réponse du délégué de la *Paix par le Droit*, Jacques Denis, provoqua quelques murmures, lorsqu'il s'écria : *Il y a des guerres saintes* (D'après les notes d'un témoin) ». (Remarque : les italiques ont celles de la revue elle-même).

<sup>30</sup> Il convient de rappeler ici que Sénéchal connaît aussi l'Alsace, mais sous un autre angle. Après deux graves blessures au début de la guerre, qui lui ont valu de longs séjours dans les hôpitaux de Brest et d'Orléans, il a été envoyé comme « instituteur des armées » en Alsace, à Strueth, dans les environs de Dannemarie. C'est là qu'il conçoit une partie du petit ouvrage *Deutschland singt. L'Allemagne chante. Chants et poèmes de guerre allemands, publiés depuis le mois d'août 1914*. Recueillis et traduits sans commentaires par Ch. Sénéchal. Préface de M. Auguste Ehrhard, Paris, Editions de la Sirène, 1918.

<sup>25</sup> *Deutsch-französische Gespräche 1920–1950*, p. 41–42

<sup>26</sup> Lettre du 15 septembre 1924, *ibid.*, p. 78.

<sup>27</sup> Lettre du 17 septembre 1924, *ibid.*

<sup>28</sup> Collection particulière. Lettre manuscrite inédite, écrite à Marburg (Rosenberg 15 a).

Curtius est-il avisé de votre projet ?

Veuillez croire à mes sentiments cordiaux,  
André Gide »<sup>31</sup>.

Quelques jours plus tard, le 29 septembre 24, Gide écrit à nouveau à Sénéchal :

« Cher Monsieur,

Vous trouverez ci-joint, à peu près toutes les phrases citées. J'y joins votre petit index<sup>32</sup> qui vous aidera à les replacer dans le texte.

Je vous prie encore une fois de m'excuser de ne vous envoyer les volumes. J'aurais eu plaisir, si j'étais à Paris, à vous en envoyer quelques-uns. Du moins ai-je le dernier paru, sous la main, que vous recevrez par même courrier.

Je suis très heureux de voir paraître en français la belle étude de Curtius. Vous avez certainement raison : c'est une des meilleures, peut-être la meilleure qu'on ait écrite sur mon œuvre. Vous serez aimable de bien vouloir m'adresser le N° de *la Vie des Peuples* où votre traduction paraîtra.

Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.  
André Gide ».

Sans doute flatté d'avoir trouvé en la personne de Christian Sénéchal un traducteur, et d'aider ainsi son ami Curtius, Gide est passé du « Monsieur » au « Cher Monsieur »... Quant à Curtius, il livre maintenant à Sénéchal toutes les références<sup>33</sup> qui manquaient dans son étude, précisant aussi qu'il est très

<sup>31</sup> Archives Sénéchal-Clouaire. Je remercie Marie-Claire Clouaire d'avoir mis à ma disposition ces deux lettres manuscrites inédites (15 et 29 septembre 1924, écrites à Cuverville) de Gide à son père.

<sup>32</sup> « L'index » signalé par Gide n'a pu être retrouvé. Mais cette lettre manuscrite contient deux remarques, cette fois-ci tapées à la machine : « (1) Je ne puis repérer la première citation ; et crois que le mieux serait de laisser tomber toute la phrase qui la contient. La précédente et la suivante se rejoignent fort bien. (2) Même remarque pour la seconde phrase citée. Traduire par : "qui tiennent la vie de l'esprit pour la plus importante et qui lui donnent le pas sur toute autre". »

<sup>33</sup> Collection particulière. Lettre inédite dactylographiée en date du 10 décembre 1924, écrite à Heidelberg, Scheffelstr. 4 : « Sehr geehrter Herr, | Ich beeile mich, Ihre Fragen zu beantworten. | 1. Das Citat auf p. 52 ist aus Hofmannsthal *Der Tor und der Tod*. | 2. Der Satz auf p. 47 lautet auf französisch : "L'émotion que nous donna la vie, c'est celle-là que je veux dire". Er stammt aus einer der frühen Schriften von Gide vor 1900. Die Stelle kann ich momentan nicht finden. | 3. "Sie bewegt sich im Medium des Gedankens". Medium hat hier natürlich nicht den Sinn von Somnambule, sondern bedeutet ungefähr dasselbe wie Sphäre, Ebene, Schicht. Diese Kunst bleibt sozusagen immer innerhalb der Gedanklichkeit. | 4. "zuzuwachsen" auf p. 45 hat den Sinn von "durch sein Wachstum sich einfügen" oder sich zu solcher Bedeutung entwickeln, daß die Zukunft ihn als grossen Schriftsteller zählen wird. | 5. S. 62 :

intéressé par les écrits de Sénéchal sur « Balzac et Duhamel »<sup>34</sup>, le remerciant pour « le grand soin qu'il apporte à cette traduction », pleinement conscient du fait que cette traduction lui aura ravi de « précieuses heures » qu'il aurait pu consacrer à ses propres travaux. Revirement total de la part de Curtius... Puis, quand la traduction de Sénéchal paraît dans *la Vie des Peuples* sous le titre « Curtius : André Gide vu par un critique allemand » en mars 1925<sup>35</sup>, c'est Curtius qui deux mois plus tard, le 1<sup>er</sup> mai 1925, demande à Sénéchal :

« Sehr geehrter Herr

Würden Sie mir die Freude machen, mir Ihre Übersetzung meines Artikels über Gide zugehen zu lassen ? Ich bekam ihn erst vor einigen Tagen zufällig in der Provence bei André Gide<sup>36</sup> zu Gesicht. Gide lobte Ihre Übersetzung sehr, und hält es für wünschenswert, dass das ganze Buch übersetzt würde. Aber es wird schwer sein, einen Verleger zu finden. Grasset ?

Mit besten Empfehlungen

Ihr sehr ergebener ER Curtius »<sup>37</sup>

"das Tabu der Verdrängungen" ist ein Ausdruck aus dem Sprachgebrauch der Psychoanalyse. | Ich mache Sie aufmerksam, daß auf p. 77 der ersten Auflage der *Wegbereiter* Zeile 4 von unten sich ein Druckfehler befindet : statt "Egoismus" soll es "Egotismus" heissen. | Auch ich bedauere sehr, dass ich nicht Gelegenheit hatte, Sie in Pontigny kennen zu lernen. Vielleicht wird es ein anderes Mal möglich sein. | Ihre literarischen Pläne interessieren mich sehr, sowohl die Balzararbeit wie die über Duhamel. / Ich bemerke eben noch zwei Fragen aus der Nachschrift Ihres Briefes : | 1. Das Goethe-Citat auf pp. 66/7 ist aus *Wilhelm Meister : Lehrjahre*, 8. Buch, 5. Kapitel. [Curtius a ajouté cette référence à la main]. | 2. Die Polarität, von der ich auf p. 66 spreche, meint dasselbe wie der Ausdruck "Doppelheit der Lebensrichtung". Diese Polarität bedingt das Sein von Gide in dem Sinne, dass sein Schaffen aus dieser Spannung hervorgeht. | Ich danke Ihnen sehr für die grosse Sorgfalt, die Sie der Übersetzung gewidmet haben und weiss sie um so mehr zu würdigen, als ich annehme, dass dadurch Ihren eigenen Arbeiten manche kostbare Stunde entzogen wurde. | Mit den besten Empfehlungen | Ihr sehr ergebener | ER Curtius ».

<sup>34</sup> « Georges Duhamel 1 », *La Vie des Peuples*, n° 51, 10 juillet 1924, p. 456-483 ; « Georges Duhamel II : le romancier », *ibid.*, n° 52, 10 août 1924, p. 681-713. Son projet d'écrire un essai sur Balzac n'a, semble-t-il, pas abouti, bien qu'il ait pris contact avec Stefan Zweig à propos de la recherche balzacienne en Allemagne et Autriche. Voir la réponse de Zweig à Sénéchal du 9 février 1925, Fonds H. Hofer, NAF 28914, BnF.

<sup>35</sup> « Curtius : André Gide vu par un critique allemand », *La Vie des Peuples*, n° 59, 10 mars 1925, p. 402-445. Dans le cahier précédent, Sénéchal avait consacré un long article à Curtius lui-même, intitulé : « Ernst Robert Curtius », n° 58, 10 février 1925, p. 255-266.

<sup>36</sup> Lettre manuscrite (inédite) de remerciements de Gide à Sénéchal, datée du 28 mars [1925], écrite à Brignoles : « Cher Monsieur | On me renvoie de Cuverville la *Vie des Peuples*, où je lis votre traduction de l'étude de Curtius, avec un intérêt et un plaisir très vifs – je ne veux point vous le laisser ignorer et vous prie de croire à mes sentiments reconnaissants et bien cordiaux | André Gide ». Archives Sénéchal-Clouaire.

<sup>37</sup> Collection particulière. Lettre manuscrite inédite sur papier à en-tête : « Professor Ernst Robert Curtius | Heidelberg, Scheffelstrasse 4 ».

Curtius qui, en 1931, prétend avoir, dans le passé, trop souvent répondu aux sollicitations de Sénéchal « par manque d'expérience », n'est pas un « débutant » en 1925<sup>38</sup>, quand cette même année d'aucuns n'hésitent pas à « le classer aux yeux des plus compétents parmi les quatre ou cinq critiques européens » et à le considérer comme « un des hommes les plus charmants et les plus vivants qui soient »<sup>39</sup>.

Ces quelques nouvelles pièces au dossier Sénéchal-Curtius permettent de mieux comprendre le profond dépit qu'éprouve Sénéchal devant la réponse de Curtius en 1931. Considéré par nombre de ses contemporains comme un homme sensible, déférent, respectueux de la personnalité d'autrui, comme l'ami des poètes, et selon le mot de Jules Supervielle comme « le plus scrupuleux des critiques<sup>40</sup> », Sénéchal a peut-être lui-même compris, dans son for intérieur, que Curtius traversait une crise grave... rejoignant en quelque sorte l'avis de son ami Romain Rolland déclarant au lendemain de cette affaire : « Curtius devient un cas pathologique : les compliments intéressés de la N.R.F. lui ont tourné la tête<sup>41</sup> ».

Il est souvent difficile de sonder les cœurs et d'analyser les motivations qui expliquent l'acrimonie, mais le moins que l'on puisse dire est que le débat sur les relations intellectuelles entre la France et l'Allemagne est souvent comme perverti par les rivalités et jalousies personnelles. Sur la question de savoir s'il y a des différences intellectuelles entre les nations ou si au contraire ce qui les unit l'emporte sur ce qui les distingue, il y a des êtres humains qui jouent à la guerre ou croient en la paix, mais ils sont comme maltraités par les forces de l'histoire.

<sup>38</sup> « Vielleicht habe ich damals, unerfahrener Neuling, der ich war, den Fehler begangen, das eine oder das andere seiner ellenlangen Belehrungsschreiben zu beantworten ».

<sup>39</sup> « Ernst Robert Curtius et les lettres françaises en Allemagne », *Chronique des lettres françaises*, n° 17, 3<sup>e</sup> année, septembre 1925, p. 683.

<sup>40</sup> Lettre de Jules Supervielle à André Spire du 20 décembre 1930, citée in Jules Supervielle, *Œuvres poétiques complètes*, édition publiée sous la direction de Michel Collot, Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 1996, note 1, p. 807. Peu de temps avant sa mort, Sénéchal publiera le tout premier ouvrage consacré à Supervielle : *Jules Supervielle, poète de l'univers intérieur : essai précédé de vers inédits du poète* « Compagnons du silence », Paris, Librairie des Lettres/J. Flory, 1939, 239 pages.

<sup>41</sup> Sur les relations Curtius-Rolland, voir Bernard Duchatelet, « La correspondance Curtius – Romain Rolland », in Jeanne Bem et André Guyaux (dir.), *Ernst Robert Curtius et l'idée d'Europe*, Paris, Honoré Champion, 1995, p. 145–165. Lettre du 12 octobre 1931, souvent citée dans les ouvrages ou articles. Un ouvrage consacré à Christian Sénéchal suivi de sa correspondance avec Romain Rolland et André Spire est actuellement en préparation.



Fig. 1 : Christian Sénéchal vers 1930 (Fonds Clouaire-Sénéchal)